FAMILLE DE JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

I. — LES LA SALLE DE REIMS

Une tradition digne de foi rattache la famille de notre Saint à la noble et illustre maison de la Salle, dont les racines plongent dans le haut moyen âge[1]. Une curieuse légende, dont les La Salle de Reims aimaient particulièrement à se prévaloir, représente un Johan Salla, guerrier catalan, chef des armées du roi d'Oviédo, Alphonse le Chaste, mourant en 818 à côté de son roi, les jambes brisées par un éclat de pierre. Ce serait en souvenir de cette glorieuse mort que dans la suite les La Salle auraient porté, dans leur blason, « d'azur à trois chevrons brisés d'or[2]. »

Quoi qu'il en soit de la légende, la famille de la Salle apparaît dans l'histoire à la fin du xe siècle. Un acte du 18 décembre 972[3] nous fait assister à la bénédiction du mo-

[1] Pour tout ce qui concerne les La Salle avant Menault, je dois les détails ci-après à l'obligeance de M. le duc de la Salle de Rochemaure, chef de la branche aînée, dite d'Auvergne. — [2] Au temps de notre saint, les La Salle de Reims ne portaient que les trois chevrons brisés d'or, posés deux et un. La devise est tantôt : *Salla, Salla ;* tantôt : *Que sien toustem ligat amale* (qu'ils soient tous unis); tantôt *Indivisa manet.* — [3] Original aux archives de l'évêché d'Urgel. Cité dans Pierre de Marca, archevêque de Paris, *Marca hispanica* sive *Limes hispanicus*, Paris, 1688, in-fol. (Bibl. nat.), p. 405 et suiv. Cf. dom Cl. de Vic et dom Vaissette, *Histoire générale du Languedoc* (édit. de 1877), t. IV, p. 906, 907. *Monographie de l'église et du cloître de Bagis*, par la Société des architectes de Barcelone; Barcelone, 1887.

nastère bénédictin de Bagis, en Catalogne, fondé dix ans auparavant par Bernard Ier Salla, qualifié d'homme « considérable et riche[1] », et par sa femme Riccarda, « très dévouée à la religion[2]. » Les deux fondateurs étant décédés, c'est leur fils, Isarn Salla, vicomte bénéficiaire d'Urgel depuis 959, qui a convoqué les trois évêques consécrateurs. Bernard II, fils d'Isarn, après avoir occupé comme son père le gouvernement d'Urgel, prend celui de Conflent, situé sur le versant nord des Pyrénées, — à peu près l'arrondissement actuel de Prades, — et commence ainsi l'exode des La Salle vers la France.

La famille de la Salle donna, à cette époque, trois évêques à la ville d'Urgel : Wisard, qui dans l'acte de 972 se déclare neveu, par sa mère, de Bernard Ier Salla; Johan Salla, fils d'Isarn, qui succéda, en 981, à son parent Wisard; saint Ermangaud, neveu de Johan et fils de Bernard II Salla, qui occupa le siège d'Urgel de 1010 à 1035, et auquel l'Église décerna les suprêmes honneurs du culte, à cause des vertus qui illustrèrent sa vie, et des nombreux miracles qui glorifièrent son tombeau. Témoignage authentique de l'intensité de vie chrétienne dans cette noble famille.

Armand Salla della Salla, frère cadet de saint Ermangaud, est le tronc auquel se rattachent toutes les branches de la maison de la Salle. Deux chevaliers au moins de cette maison prirent part à la première croisade[3]. Ce fut au retour de ces expéditions lointaines, sans doute, que la famille s'implanta dans le Béarn[4]; car, aux XIIe et XIIIe siècles, on en trouve de nombreuses traces en Béarn aussi bien qu'en Roussillon. La dispersion se fit durant le XIVe siècle, par suite des expéditions militaires d'un capitaine fameux, Bernard le Routier.

[1] « Vir eximius et prædives. » — [2] « Femina religiosissima. » — [3] Bibl. nat., ms. J., 455, layette, n° 19. *Nomina peregrinorum,* Johan de la Salla. Ms. Fonds latin, 12858, p. 316. G. de la Salle est cité comme en partance pour Jérusalem. — [4] R. Salla de la Salla, tenant fief en Béarn, souscrit, en 1136, la donation à l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux. (Dom Vilvieille, *Trésor généalogique,* vol. 82.) Guillaume de la Salle souscrit, en 1152, l'accord entre les vicomtes de Béziers et de Lautrec. (Vaissette, *Hist. du Languedoc,* anc. édit., t. II, p. 493 : Preuves.) Bernadon, Berdaud, Berduc, Johannicot, Menault, Menaulet et Raymond de la Salle, tous chevaliers, seigneurs de terres voisines de Saint-Palais et Mauléon, rassemblés à Morlas par Gaston de Foix, en 1376, s'inscrivent au rôle de sa compagnie. (Original aux Archives des Basses-Pyrénées.)

Bernard de la Salle[1], baron de la Salle en Béarn, et de la Faurge en Agenais[2], que Froissart appelle « Bernadon le subtil escheleur », se trouva, dès l'âge de vingt ans, à la tête d'une bande de routiers navarrais. Il traversa la France à maintes reprises, rançonnant les villes et les provinces, entre autres Reims et la Champagne. Il suivit du Guesclin dans son expédition d'Espagne[3], et, tandis que le connétable était captif, le Routier échappa à Pierre le Cruel. Il mit alors son épée au service du pape Grégoire XI, qu'il rétablit dans Rome[4]; mais bientôt, induit en erreur par les cardinaux dissidents, il soutint le pape d'Avignon, Clément VII, contre Urbain VI[5]. De ce grand guerrier descend la branche aînée des La Salle, établie depuis lors en Auvergne[6], et représentée aujourd'hui par les La Salle de Rochemaure.

Parmi les lieutenants du Routier, son frère Hortingo de la Salle[7] était au premier rang. Parti avec son frère Bernard du pays de Soule (Mauléon), Hortingo le suivit longtemps dans ses expéditions; mais il se fixa dans une terre de Champagne peu après 1350[8]. Il donna son nom de la Salle au château qu'il bâtit à Ogny, et dont les ruines se voient encore à Aougny-en-Tardenois. La descendance directe d'Hortingo s'est éteinte, à la fin du XVIe siècle, en Gratian de la Salle d'Ogny, dont la fille unique, Sarah de la Salle, a porté

[1] Baluze, *Vitæ paparum Avenionensium,* t. I, p. 1231... Durrieu, *les Gascons en Italie;* Paris, 1885. N. Valois, *la France et le grand schisme d'Occident;* Paris, 1896. Froissart, *Chroniques.* — [2] Durrieu, ibid. Ce fief de la Faurge advint aux La Salle par alliance, fin XIIIe siècle, avec les Pardiac-Montlezun. — [3] Muratori, *Rerum italicarum scriptores,* t. XVI, XVII, XVIII, XXI. Durrieu, ibid. Baronius, *Annales ecclesiastici,* t. XXVI, p. 383, 515... — [4] Cf. Baronius et les autres déjà cités. — [5] Les mêmes auteurs. Archives du Vatican. — [6] Depuis 1430, par le mariage de Pierre de la Salle, petit-fils du Routier, avec Jeanne de Scorailles. — [7] Cf. Durrieu, *les Gascons en Italie;* Paris, 1885, in-8o. — [8] Dossier La Salle aux archives de la Côte-d'Or. Cf. Du Pin de la Guérivière, *Revue des questions héraldiques,* 1899.

les biens aux Sérigot[1]. Il n'est donc pas surprenant qu'on trouve des La Salle en Champagne, et même à Reims, dès le milieu du XIVe siècle[2].

C'est à la descendance cadette d'Hortingo que doit se rattacher le rameau qui a donné saint Jean-Baptiste de la Salle. Ainsi pensait M. de la Salle, vicaire général de Vienne[3], qui, après avoir compulsé les archives de Reims, alors fort en ordre, écrivait en 1787 : « Nos cadets de Reims viennent d'Hortingo, puiné de Bernard le Routier et son lieutenant, implanté en Champagne. Ils ont fait leurs preuves à Menault; ce sont les mêmes que les Ogny, éteints depuis longtemps[4]. »

Il nous est impossible, présentement, de vérifier cette assertion, les papiers des La Salle de Reims ayant été détruits par la Révolution. Aucun document n'établit maintenant que les La Salle de Reims se rattachent d'une façon péremptoire aux branches authentiques des illustres Salla. Mais, à défaut de documents, nous avons des traditions respectables. Nous venons de citer le témoignage de Jean-Baptiste de la Salle, vicaire général de Vienne, qui avait vu et étudié les archives de famille. La branche d'Auvergne, à laquelle il appartenait, a toujours reconnu sa parenté avec le rameau de Reims[5]. La branche de Périgord, qui s'est éteinte en 1874 dans la personne de François de la Salle du Change[6], prêtre vénérable du diocèse de Périgueux, la reconnaît aussi. Né en 1775, très adonné aux études historiques, habile chercheur de documents, François de la Salle, après avoir fouillé les archives de famille,

[1] Du Pin de la Guérivière, *Revue des questions héraldiques*, 1899. — [2] M. Jadart, art. de 1888, note de la p. 3, a fait observer qu'il y avait des La Salle à Reims dès le milieu du XIVe siècle. — [3] Issu de la branche d'Auvergne, né à Rochemaure en 1723, il reçut le nom de Jean-Baptiste par la volonté expresse de son père, le comte Joseph, en souvenir du saint fondateur des Frères, son parent. Vers 1787, il visita ses parents de Reims, se fit évidemment rendre compte de leurs titres, et ce fut à la suite de leur visite qu'il écrivit la phrase citée. — [4] D'après une copie de lettre, dans les papiers de M. de la Salle de Rochemaure. — [5] Nous avons cité, à la date de 1693, le fait du secours que le comte de la Salle donna au fondateur des Frères alors en détresse. — [6] Les notes volumineuses qu'il avait recueillies dans les archives des différentes branches des La Salle ont malheureusement été brûlées en grande partie en 1859.

écrit dans une note sur notre Saint : « Il vient comme nous de Bernard, et les Reims sont à même distance que nous et ceux de Val de Saint-Poncy, et Fontcourbe[1]. » Ces traditions, corroborées par un bref récent de Léon XIII[2], seront bientôt, espérons-le, confirmées par la publication de documents authentiques.

Quoi qu'il en soit de leur jonction avec les autres branches, les La Salle de Reims mettent en tête de leur généalogie[3] un Menault de la Salle, qui vivait à la fin du XVe siècle. Était-ce un cadet descendant d'Hortingo par les Ogny? Était-ce l'aîné d'un cadet d'Auvergne, marié à la fille d'un La Salle

[1] D'après les papiers du duc de la Salle de Rochemaure. Dans une lettre du 16 juin 1868, que nous avons sous les yeux, l'abbé de la Salle dit : « On a dû vous apprendre que le fondateur de cet intéressant Institut était l'abbé de la Salle, l'un de nos ancêtres..., ce qui m'a valu plusieurs lettres des généraux de cet ordre. » (Aux archives du duc de la Salle.) — [2] Nous ne saurions mieux faire que de citer les termes du Bref qui, à la date du 13 septembre 1899, conférait le titre de duc à M. de la Salle de Rochemaure : « Parmi les familles qui, par leurs nombreux services, ont bien mérité de la Religion et de la Patrie, nous distinguons à juste titre la maison de la Salle. Elle brilla d'abord en Espagne, au diocèse d'Urgel, auquel elle donna plusieurs pontifes, entre autres l'évêque saint Ermengaud, célèbre par ses miracles, que ce diocèse vénère encore aujourd'hui comme un céleste protecteur. Aux premières expéditions de Palestine, plusieurs vaillants guerriers de cette race, marqués de la Croix du Rédempteur, ont arraché son sépulcre à la domination des infidèles. Nos prédécesseurs eux-mêmes ont éprouvé les effets de leur courage et de leur foi, quand Bernard de la Salle, généralissime des armées pontificales, après avoir mis en fuite les hordes ennemies, ramena en triomphe dans cette cité, reine du monde, Grégoire XI, de bienheureuse mémoire. Cette famille enfin, répandue en diverses provinces de la France, notamment en Auvergne et en Champagne, distinguée toujours dans ses représentants par la piété, l'éclat des hauts faits militaires, la constante fidélité d'une dévotion héréditaire à la chaire du bienheureux Pierre, donnait des abbés, des chanoines, des évêques, des religieux, des chevaliers et commandeurs d'ordres militaires, signalés par le courage et la sainteté. Entre toutes ces figures resplendit dans son pur éclat, gloire la plus haute de la maison de la Salle, celle du fondateur de l'Institut des Écoles chrétiennes, le bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, que nous placerons bientôt solennellement au nombre des saints. » — [3] Voir la généalogie composée par M. de la Salle de Létang, au XVIIIe siècle, conservée à la Bibl. nat., dossiers bleus, n° 15711, reproduite dans le *Bulletin catholique de Bayonne* en 1887, et dans la *Revue de Champagne et de Brie* en 1888.

d'Ogny, nous ne saurions le dire. D'après un livre d'Heures conservé à la bibliothèque de Reims, Menault de la Salle, homme d'armes du roi Charles VIII, aurait combattu, en 1487, à côté du maréchal de Rohan dans une expédition de Bretagne et, en 1495, à côté de Bayard dans l'expédition de Naples. Mais l'authenticité de l'inscription qui relate ces faits a été contestée par M. Léopold Delisle, en 1888[1].

Il est du moins certain que Menault de la Salle, né à Reims, s'établit à Soissons vers 1486. Il y épousa Élisabeth Tonnart, riche héritière de commerçants[2]; car Menault, s'il porte un nom illustre, partage le sort de nombreux cadets de cette époque : il est peu fortuné. Intelligents et actifs, les La Salle de Reims vont relever leur fortune et leur situation par de brillantes affaires.

Le fils de Menault, Lancelot Ier, contracta une très honorable alliance par son mariage avec Marie Rivelart de Vailly. Deux fils de Lancelot Ier, Menault et Lancelot II, s'établissent à Reims, où des pièces authentiques, publiées par M. Jadart[3], nous les montrent tenant, dès 1556, une position considérable. Leur père s'y établit lui-même peu après, en 1561.

Lancelot II surtout, le trisaïeul de Jean-Baptiste, attire l'attention. Dès 1556, il assiste au conseil de la ville de Reims[4]. En 1575, aux débuts de la Ligue, sa fidélité à la cause royaliste le fait accuser de protestantisme et jeter en prison. Dans une minutieuse enquête où comparurent trente témoins, la pureté de sa foi fut vengée et ses vertus furent mises en lumière; nous y relevons le glorieux témoignage de Jacques Moët, un aïeul maternel de Jean-Baptiste, d'après lequel « le dict de la Salle est hospitallyer et aulmosnier et pitoyable aux pauvres dont il voit souvent; entretient de povres petits enffans aux escolles, et après les

[1] Jadart, *Revue de Champagne et de Brie*, octobre 1888. Demaison, *Revue...*, mars 1889. Nous renvoyons aux articles publiés en 1888, 1889, 1892, 1896, dans la *Revue de Champagne et de Brie*, par MM. Jadart, Demaison, Bonvalet, ainsi qu'aux *Origines de la famille de la Salle*, publiées par M. l'abbé Dubarat, dans le *Bulletin catholique de Bayonne*, en 1887. — [2] La généalogie de M. de la Salle de Létang dit expressément que Menault « se fit marchand à Soissons ». — [3] Jadart, *Revue de Champagne et de Brie*, 1892. — [4] Ibid.

mect à apprendre mestiers à ses despens, est aymé des gens de bien[1] ».

Lancelot II avait épousé Jeanne Josseteau, fille d'Eustache Josseteau, riche marchand de Reims, dont une autre fille épousa le lieutenant-général Jean Colbert[2]. Il en eut neuf enfants, parmi lesquels quatre fils devinrent si opulents, qu'on les trouve, en 1592, sur la liste des riches particuliers qui prêtèrent de l'argent au roi pour le siège d'Épernay[3].

L'un d'entre eux, François, huitième enfant de Lancelot, devait être le bisaïeul de Jean-Baptiste. Il épousa Jeanne Lespagnol de Mordam, qui lui donna huit enfants. Ce fut en 1609 qu'il acheta l'hôtel de la Cloche, situé rue de la Chanvrerie, aujourd'hui rue de l'Arbalète; il s'y fixa avec sa famille[4].

Son fils Lancelot, dont la situation était assez florissante pour prendre, comme la plupart de ses cousins, une charge de robe ou d'épée, trouva plus avantageux de poursuivre les importantes affaires de son père[5]. Il eut six enfants de Barbe Coquebert de Monbret. L'aîné, Simon, devint seigneur de Létang; le second, Louis, fut le père du fondateur de l'Institut de Écoles chrétiennes[6].

Louis de la Salle, né à Reims le 19 septembre 1625, entra dans la magistrature et acquit une charge de conseiller au présidial de Reims. S'il ne fit pas ses preuves à Reims devant Caumartin, et s'il n'est pas inscrit au *Nobiliaire de Champagne*, c'est qu'il s'était fait inscrire à Paris avec son frère Simon, par d'Hozier, dont le registre porte : « Louis de la Salle, écuyer, conseiller secrétaire du roi, porte d'azur à trois

[1] Jadart, *Revue de Champagne et de Brie, Une enquête...*, 1896. — [2] Les Colbert étaient déjà considérables, à Reims. — [3] Jadart, art. de 1892, dans la *Revue de Champagne et de Brie*. — [4] Cerf, *Maison où dut naître le bienheureux de la Salle*, p. 10. Brochure, Reims, 1870. — [5] Il ne faut pas confondre ce Lancelot, aïeul de notre saint, avec un autre Lancelot, son parent sans doute, protestant, qui était gouverneur de Navarrenx en 1620, et rendit la place à Louis XIII. C'est une erreur commise par l'auteur de l'inscription du livre d'Heures conservé aux archives de la maison mère des Frères. A cette époque, plusieurs membres de la famille de la Salle, suivant l'exemple de trop nombreux gentilshommes, étaient protestants. — [6] Jadart, art. de 1892, dans la *Revue de Champagne et de Brie*.

chevrons brisés d'or[1]. » Plusieurs de ses proches parents, obligés de faire leurs preuves pour entrer en diverses charges, montrèrent vers la même époque que la race était de noble extraction. Nous citerons entre autres[2] : Lancelot, chevalier de Malte; Eustache, exempt des gardes du corps du roi Louis XIV; Simon, conseiller du roi, maître des comptes à Paris, reçu le 24 janvier 1688; Louis, écuyer, conseiller secrétaire du roi, 1697; Jean-Remy, son propre fils, procureur du roi en la monnaie de Reims. Le père de notre Saint est du reste qualifié de *noble homme* dans son acte de décès, en 1672. Il s'allia avec une famille d'antique noblesse en épousant, en 1650, Nicolle Moët, fille de Jean Moët, seigneur de Brouillet.

II. — LA FAMILLE MOET DE BROUILLET

Nicolle Moët appartenait à une noble famille de Champagne[3]. La pièce la plus ancienne du chartrier de famille, faite au nom de Jean Mouët, remonte à 1293. Depuis Colart Mouët, échevin de Reims, en 1351, la filiation ne présente aucune lacune. En avril 1446, les deux frères Jehan et Nicolas Moët furent anoblis par Charles VII; les titres de noblesse ayant été reconnus par l'intendant Caumartin, la famille fut inscrite au *Nobiliaire de Champagne*[4].

Ce fut en 1555 que Nicolas Moët acheta la terre de Brouillet et en devint seigneur. Mais la famille Moët ne s'y fixa point alors ; à peine y avait-elle un pied-à-terre. Un siècle après

[1] Biblioth. nat., ms., *Armorial général de France*, dressé par Charles René D'Hozier, juge d'armes de la noblesse de France, en vertu d'un édit du roy Louis XIV, du mois de novembre 1666. Registre Paris, t. II, p. 658, n° 298. — [2] D'après le tableau généalogique, dressé au milieu du XVIIIe siècle par Bertin du Rocheret, généalogiste rémois. Bibl. nat., ms., carrés de d'Hozier, livres bleus, La Salle. — [3] Pour tout ce qui concerne les Moët de Brouillet, voir la brochure de M. le vicomte du Pin de la Guérivière : *les Aieuls du bienheureux J.-B. de la Salle à Brouillet*, brochure in-8°, Reims, Michaud, 1897. — [4] Le 9 août 1668, Jean Moët obtient de Caumartin une maintenue de noblesse. Ibid., p. 64.

seulement, Jean Moët se réservait la maison de Brouillet pour l'habiter : la réserve en est faite expressément dans les baux de 1662. Bien des fois sans doute, Jean-Baptiste de la Salle accompagna son vénérable aïeul à la campagne de Brouillet, et y reçut de lui les leçons et les exemples de la piété.

Jean Moët, né en 1599, épousa Perrette Lespagnol, dont il eut dix enfants. Cinq d'entre eux moururent en bas âge ; les cinq autres, au nombre desquels était Nicolle, la mère de Jean-Baptiste, furent élevés par leurs vertueux parents dans le plus pur esprit de foi. Jean Moët était dans la magistrature ; il tenait une place de conseiller au présidial. Comme il habitait la paroisse Saint-Hilaire[1], il était à peu de distance de l'hôtel de la Cloche, où vivait Lancelot de la Salle. Les deux familles, de rang à peu près égal, étaient unies par d'étroites relations. En 1650, Jean Moët donna en mariage sa plus jeune fille, Nicolle, au second fils de Lancelot, Louis de la Salle.

III. — L'HOTEL DE LA CLOCHE[2]

L'hôtel de la Cloche fut acheté en 1609, avons-nous dit, par François de la Salle. La famille de la Salle y était encore en 1650. A cette date, lorsqu'il épousa Nicolle Moët, Louis de la Salle y habitait avec son frère, Simon, et sa mère, Barbe Coquebert. Tout nous porte à croire qu'il y demeura encore après son mariage.

En effet, le 7 décembre 1652, Barbe Coquebert, maîtresse de l'hôtel, règle par son testament que son fils Simon en sera propriétaire, mais que son fils Louis aura le droit de l'habiter durant neuf ans. Ce codicille, en faveur de Louis de

[1] Jean Moët mourut le 28 juillet 1670. Il légua son cœur à l'église de Brouillet, où une pierre en forme de losange en marque encore la place devant le grand autel. Son corps fut enterré dans l'église Saint-Hilaire, à Reims, où était la tombe de ses ancêtres. Perrette Lespagnol fut déposée dans la même tombe, le 7 octobre 1691. — [2] Cf. Cerf, *Maison où dut naître le bienheureux J.-B. de la Salle*. Académie de Reims, t. XLVII, p. 250.

la Salle, serait inexplicable, s'il ne s'était pas agi d'assurer à celui-ci un domicile dont il jouissait déjà.

Le codicille fut accepté le 12 février 1653, quand mourut Barbe Coquebert. Dès lors, Louis de la Salle continua d'habiter l'hôtel de la Cloche. Il devint propriétaire de la moitié de la maison par un acte daté de 1660, et y demeura jusqu'en 1664.

Le 23 mai 1664, il acheta une maison située dans la rue Sainte-Marguerite, sur la paroisse Saint-Symphorien, et il céda ensuite à son frère Simon sa part de l'hôtel de la Cloche[1]. Nous retrouverons un jour la famille de la Salle dans cet hôtel de la rue Sainte-Marguerite. C'est là que Jean-Baptiste réunira ses premiers compagnons : là sera le vrai berceau de l'Institut des Frères.

Si les parents de Jean-Baptiste de la Salle habitaient l'hôtel de la Cloche en 1651, il est juste de croire que ce fut le lieu de sa naissance. Sans doute, il reçut le baptême dans l'église Saint-Hilaire, paroisse de ses grands-parents. Mais, pour expliquer comment un enfant de Saint-Pierre fut baptisé à Saint-Hilaire, il n'est pas nécessaire de supposer que sa mère le mit au monde dans la maison des Moët de Brouillet. En effet, il fut tenu sur les fonts baptismaux par Jean Moët et par Perrette Lespagnol, ses grands-parents[2]; or, à cette époque, on baptisait souvent dans la paroisse du parrain ou de la marraine[3].

L'hôtel de la Cloche se voit encore à Reims, rue de l'Arbalète, nos 4 et 6, près de la place du Marché. La maison se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage surmonté de mansardes. Une frise dorique, ornée de rosaces, de personnages et d'écussons, court au-dessus du rez-de-chaussée. Entre deux des fenêtres du premier étage, on remarque une niche Renaissance, sans statue, couronnée d'un dais en pierre. A gauche, la porte cochère, qui donne entrée sur une cour, est flanquée de deux statues de pierre terminées en gaine ; l'une représente un homme, l'autre une femme portant en sautoir une large courroie. L'imagination populaire a donné les noms d'Adam et d'Ève à ces deux personnages.

[1] Voir Cerf, *ibid.* — [2] Voir l'acte de baptême aux archives de Reims, paroisse Saint-Hilaire. — [3] Journal de Chastelain, cité par M. Hannesse, *Bulletin du diocèse de Reims*, 1887, p. 625, note.

Vue de la cour, la maison présente le même aspect bourgeois que sur la rue. A l'angle formé par deux corps de bâtiment, s'élève une élégante tourelle à trois étages où se dessine un escalier tournant. L'hôtel porte la date de 1545; c'est l'époque où il fut construit par un riche marchand de Reims nommé Choilly.

Au-dessus de la porte cochère se trouve la chambre où naquit, dit-on, Jean-Baptiste de la Salle. Grâce à la piété filiale des Frères des Écoles chrétiennes, une plaque commémorative, appliquée sur le mur de cette chambre, marque cette maison comme un lieu sacré et la signale aux Rémois et aux étrangers comme une des plus précieuses reliques de la vieille cité.

IV. — LES ENFANTS DE LOUIS DE LA SALLE[1]

Louis de la Salle eut de Nicolle Moët dix enfants, dont Jean-Baptiste fut l'aîné. Trois moururent en bas âge : Marie-Anne, Jean-Louis, Simon. Parmi les sept autres, trois entrèrent dans les ordres : Jean-Baptiste, Jacques-Joseph et Louis ; Rose-Marie se fit religieuse ; Marie, Remy et Pierre entrèrent dans l'état du mariage et laissèrent une postérité.

Jean-Baptiste, celui dont nous écrivons la vie, naquit le 30 avril 1651.

Jean-Remy, son frère cadet, naquit le 21 décembre 1652. Il devint conseiller procureur du roi en la justice de la monnaie de Reims. Économiste distingué, Jean-Remy fut, sous Louis XV, fréquemment consulté par le Régent; ses conseils éclairés eussent arrêté les désastres du système de Law, si le cardinal Dubois n'avait réussi à le faire exiler. Son épouse, Marie-Madeleine Bertin du Rocheret, lui donna

[1] Tous les détails qui suivent, sur les frères et sœurs de Jean-Baptiste de la Salle, ont été empruntés aux documents originaux publiés par M. Jadart, dans la *Revue de Champagne et de Brie*, en 1888 et en 1892.

plusieurs enfants. Aucun représentant de cette branche n'a survécu à la Révolution.

Marie naquit le 26 février 1654. Elle épousa en 1679 Jean Maillefer, cousin issu de germain de Nicolas Roland, dont nous aurons à parler dans cette histoire. Elle eut pour fils François-Élie Maillefer, bénédictin de Saint-Maur, qui écrivit la vie, encore inédite, de son oncle Jean-Baptiste. Son manuscrit se conserve à la bibliothèque de Reims ; fait avec soin et dans un style très sobre, cet écrit nous servira souvent de guide.

Rose-Marie naquit le 29 février 1656. Elle prit le voile au monastère de Saint-Étienne de Reims, et mourut, âgée de vingt-cinq ans, le 21 mars 1681. Son beau-frère Jean Maillefer fait d'elle cet éloge : « C'était une fille d'une grande douceur, qui nous aimait beaucoup[1]. »

Jacques-Joseph, né le 21 septembre 1659, entra chez les religieux de Sainte-Geneviève à Paris, en 1678. D'après l'épitaphe composée par son neveu Élie Maillefer, il fit de sérieuses études en droit civil et en droit canonique. Après avoir enseigné à Blois la philosophie et la théologie, il exerça le ministère pastoral pendant vingt-deux ans à Saint-Martin de Blois, puis durant neuf ans à Chauny, en Picardie. Il mourut à Chauny, en 1723 ; on y conserve sa pierre tumulaire.

Louis naquit le 25 décembre 1664. Il eut son frère Jean-Baptiste pour parrain, et il lui resta si attaché, que, d'après son épitaphe, le fondateur des Frères l'envoya, encore jeune, faire la classe aux enfants pauvres à Sedan. Un peu plus tard, après de brillantes études faites en Sorbonne[2], où il prit le bonnet de docteur, Louis fut pourvu d'un canonicat dans la cathédrale de Reims en 1694, puis nommé directeur au grand séminaire par l'archevêque Le Tellier. Vers la fin de

[1] Note de Jean Maillefer dans les *Mémoires* de son père. Cf. Jadart, art. de 1888. — [2] D'après Blain, t. I, p. 286, Louis de la Salle fut élève de Saint-Sulpice. Simon de Doncourt (*Remarques historiques*, t. III, p. 392) cite un La Salle parmi les élèves de Saint-Sulpice, en 1691, comme habitant le grand séminaire. Quoique les registres de Saint-Sulpice n'en fassent aucune mention, nous verrons, dans la suite de cette histoire, qu'il y était certainement élève en 1688, puisque c'est lui qui négocie l'arrivée de son frère à Paris pour les écoles sulpiciennes.

sa vie, il causa à son frère Jean-Baptiste une profonde douleur, en refusant de se soumettre à la bulle *Unigenitus*. Il fut frappé d'interdit avec sept autres chanoines ; défense lui fut faite de paraître au chœur chaque fois que l'évêque officiait ; il fut de même exclu de la cérémonie du sacre de Louis XV. Il mourut d'apoplexie le 24 septembre 1724. Il avait eu le temps de revoir et de corriger les premiers manuscrits de la Vie de son frère : celui du frère Bernard et celui de son neveu Élie Maillefer.

Enfin, Pierre de la Salle naquit le 3 septembre 1666. Il entra, comme son père, dans la magistrature et fut conseiller du roi au siège présidial de Reims. Il épousa Françoise-Henriette Bachelier, et mourut en 1741, doyen des conseillers du roi au présidial. Cette branche s'est éteinte, comme celle de Jean-Remy, à la Révolution.

Telle était la famille au milieu de laquelle notre Saint va se mouvoir. Nous allons fixer sur lui seul toute notre attention ; nous verrons comment il exploita, pour son avancement spirituel et pour la gloire de Dieu, les richesses de nature et de grâce dont il était l'heureux dépositaire.